



TO DO LIST KYMAZINE

☒ Créer l'asso

☒ Retranscrire les interviews

☒ RDV avec le PULP pour
l'événement du 5 juillet

LANCEMENT
DU MAGAZINE !!

☒ Missionner maman pour faire
à manger pour une trentaine
de personnes :)

☒ Prévoir les prochains posts insta

☐ Préparer le stand du magazine (5€)

☐ Installer les exposant.es
pour 18h

☐ Faire les balances pour 20h

☐ Travailler sur la
prochaine édition...

@kyma_zine



Édito

Dans l'embrasement des luttes et l'obscurité des incertitudes, Braises et Éclipse s'invitent comme deux forces contraires, inséparables, éclairant notre chemin de leurs lueurs incandescentes et de leurs ombres mouvantes. L'orange brûlant de Braises, c'est celui des slogans qui s'élèvent, des mains qui se tendent et des feux qui crépitent sur les pavés. C'est la couleur de la révolte, du militantisme, celle qui ne s'éteint jamais vraiment, même sous les pluies les plus battantes.

Face à elle, Éclipse. Un bleu profond, énigmatique, miroir des dualités qui déchirent nos réalités : l'espoir et la peur, l'ombre et la lumière, le silence et le cri. Éclipse, c'est ce moment suspendu où tout vacille, où l'incertain devient tangible, mais où, paradoxalement, l'obscurité révèle l'essentiel. Car c'est dans ces intervalles que naissent les prises de conscience les plus brûlantes.

À l'intersection de ces deux forces, nous avons choisi d'être les témoins engagés de ce qui s'embrase et de ce qui s'obscurcit. Ensemble, nous attisons les braises de l'insoumission et nous levons le voile sur les éclipses sociales. Parce que l'art, les mots, les images sont autant de flammes que nous brandissons pour éclairer les chemins escarpés de la lutte.

Dans ces pages, vous trouverez les reflets de cette dualité : des voix qui s'élèvent, des regards qui transpercent, des œuvres qui bousculent. Parce qu'ensemble, nous ne craignons pas les ombres : nous les éclairons.

Pour prolonger
l'expérience TACK

<https://lejournaltack.com>

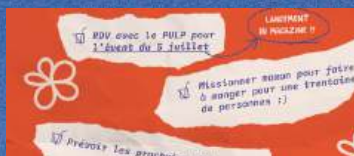


Sommaire

Éclipse



01
Couverture
Corbeau Suave



02
Kymazine



03-04
Anouk et Lily
Les grandes
gagnantes du
prix de l'ICART
théâtre 2025.



05
La maladie de
l'ombre / La
maladie de soi



06
Le Clair-Obscur
de Rembrandt
Vulgarisé



07-08
Ténèbres et
Lumières



09-10
Poster
Félix Perrinel

Anouk et Lily

Les grandes
gagnantes du
prix de l'ICART
théâtre 2025.

Mae Slowensky
& Léopold Frouin

Depuis maintenant 5 ans, le prix de l'ICART récompense des catégories artistiques comme les arts visuels, la musique, le théâtre ou le cinéma. À l'occasion de cette 6^e édition, nous nous sommes rendus ce mardi 11 mars 2025 au Marché des Douves, pour les prestations et la remise des prix de la catégorie théâtre.

Cette année, les artistes concourant au prix de l'ICART devaient composer autour du thème "Tempête(s)". Le prix du jury est revenu au duo Anouk et Lily, accompagné d'Adèle à la régie, pour leur pièce de théâtre contemporain "Culotte". Retour sur une performance aussi déroutante que puissante.

**PRIX
ICART**
BORDEAUX



Une pièce puissante et surprenante

Ce spectacle met en scène deux amies qui discutent de manière spontanée, allant d'un sujet à un autre de manière parfois décousue. On passe du dialogue au monologue, d'un conte à un témoignage, d'une tirade à de longs silences. Ces transitions parfois brusques ont entretenu un suspense chez le public, l'invitant à retracer les liens entre les scènes.

Cette pièce commence en nous annonçant ce qu'il va se passer dans les prochaines secondes, brisant notre soif de curiosité. Un rappel clair du consentement nous met directement dans le bain.

Anouk insiste sur le fait que Lily arrivera en culotte si, et seulement si, elle le souhaite. Elle lui demande ensuite si elle est toujours en accord avec l'idée de jouer la scène dénudée. La pièce en elle-même lui accorde le choix, jusqu'au dernier moment. L'efficacité de ce procédé nous amène à nous demander si la pièce a commencé et si elle va se jouer.

Le consentement est abordé et questionné tout au long de la pièce de manière parfois subtile et parfois évidente.

Un rapport au corps et à la femme interrogé

Le sien, mettant une barrière entre notre regard et son corps. En effet, lorsque Lily arrive sur scène dénudée, elle met l'accent sur certaines de ses particularités physiques : une cicatrice, un grain de beauté. Cela interagit directement avec le public. Elle guide notre regard et pourtant nous ne savons pas où nous avons le droit de poser l'œil. Le focus qui a été fait sur certaines de ses particularités permet de déssexualiser son corps.

Lily raconte ensuite l'histoire de *La princesse au petit pois*, un conte de Hans Christian Andersen (1835) qui place la fragilité et la sensibilité comme étant les principales caractéristiques d'une vraie princesse. La morale de ce conte est de ne pas se fier au premier regard, mais ce que l'on retient aussi, c'est que les hommes recherchent des femmes fragiles.

Le consentement comme fil directeur de la pièce

Le rappel de consentement au début de la pièce a directement placé le corps de Lily comme étant

Alors que nous avons presque oublié la présence d'Anouk qui courait depuis le début de la lecture, elle nous surprend en faisant tomber un objet. S'ensuit alors une tempête d'excuses. Elle s'excuse sur un ton hésitant d'avoir interrompu l'histoire. Peu à peu, elle prend en assurance. Une colère, une rage se fait sentir : désormais elle ne se taira plus. C'est la révolte d'une femme qui est mise en action. Du manque de confiance en soi à l'affirmation de soi. De la vulnérabilité à la colère. De la peur de se faire remarquer à la monopolisation de la parole. Elle explose ; comme un vase qui se remplit goutte par goutte depuis des années et d'un coup, ce sont des litres qui tombent dedans jusqu'à ce que le vase se vide, puis l'eau cesse de couler et le calme revient. Anouk a cessé de courir, elle s'est fait arrêter par Lily. Une réelle connexion amicale se fait sentir. Bienveillance, écoute et compréhension sont au centre de leur relation.

Lily nous partage ensuite l'histoire d'un date qui ne s'est pas passé comme

Un témoignage bouleversant

elle l'entendait malgré son envie d'intimité. Le manque de communication et de considération de son partenaire l'a laissée confuse. Elle n'a pas eu la place de s'exprimer. Elle nous questionne sur la notion de consentement et sur le regard porté par son date. Il n'a pas respecté sa volonté de rester dans le noir. Il ne s'est pas penché sur son désir, son plaisir et ses envies. Cette scène nous amène dans l'intime et met en lumière les regards inadaptés qu'un homme peut avoir. Lily a été considérée comme un objet sexuel et non comme une personne avec ses ressentis.

Nous nous rendons alors compte que le début du spectacle, qui resitue le consentement comme élément clé de la pièce, est ce qui a manqué dans la soirée dont nous témoignons Lily.

À la fin, Lily récupère les vêtements sur le fil à lingé pour se rhabiller. Comme si elle s'était mise à nue pour nous partager une histoire intime. Il ne reste plus que la culotte, symbole et titre de la pièce.

La pièce critique le patriarcat en nous montrant certaines de ses répercussions sur les femmes. Ce spectacle nous interroge principalement sur les notions de consentement, de regards portés sur les corps et sur le sexe, déplaçant notre statut de spectateur passif à observateur réfléchi.

En somme, il s'agit d'une pièce lourde de sens, que nous vous invitons à regarder plusieurs fois pour en comprendre toutes les subtilités.

T'es-tu déjà senti·e comme l'ombre de toi-même ?
Eh bien moi, oui, et souvent, car je souffre de dépression chronique. Pourtant mon entourage a longtemps pu me décrire comme quelqu'un de joyeux et très souriant. À tel point que, lorsque je me suis confié à un de mes oncles sur ma dépression, il m'a tout bonnement répondu : "Mais non, ce n'est pas possible, tu n'es pas dépressif, toi !". Pourtant, ma réalité intérieure était bien plus sombre que celle perçue par mon entourage, en particulier ma famille. Ce qui est souvent le cas pour les personnes souffrant de dépression. La dépression est une maladie qui agit dans l'ombre, et qui, contrairement aux idées reçues, ne se voit pas nécessairement. C'est comme vivre une double vie. Une vie sociale, dans la représentation, comme un acteur en pleine lumière, et une vie intérieure sombre, chaotique, dans l'ombre. Les deux peuvent parfaitement cohabiter sans que personne ne s'en doute. La maladie est, in fine, comme une ombre, elle est toujours là, ne vous quitte pas et l'on ne la remarque pas toujours. Cette dualité est si forte, que, parfois, on peut même se convaincre qu'il ne s'agit que d'un trait de caractère, une personnalité ou alors que l'on est « comme ça » et que l'on doit faire avec. Mais non, il s'agit bien d'une maladie, et non d'une personnalité. Et comme toute maladie, elle se manifeste par des symptômes.

Ces derniers peuvent varier d'une personne à l'autre. Par exemple, le symptôme le plus représenté dans l'inconscient collectif est la « perte d'élan vital », lorsqu'une personne n'est plus capable de remplir ses besoins primaires (se laver, manger, sortir de chez elle, etc.). Cette représentation est souvent couplée à celle de l'asthénie (une forme de fatigue anormale, persistante malgré le repos). Pour autant, il est possible de souffrir de dépression et d'être fonctionnel socialement et de ne pas souffrir d'une perte d'élan vital. Il faut sortir de ces idées reçues, car non seulement elles stigmatisent les malades, mais elles empêchent aussi certains malades de prendre conscience de leur maladie. Arrêtons donc d'imaginer constamment le dépressif comme une personne ne sortant pas de son lit et n'ayant aucune vie sociale. Ce n'est pas (forcément) vrai. Ces idées reçues n'aident pas la cause, car j'en ai été victime moi-même. En plus de devoir faire face à ces idées reçues seul, le tabou fait peser un poids supplémentaire sur les malades.

Le tabou m'a fait traverser des années à souffrir en silence, sans me soigner. "Heureusement", le COVID est arrivé et m'a propulsé à un tel niveau d'anxiété que je n'ai eu d'autre choix que d'entreprendre une thérapie et j'ai fini par ne plus me cacher et me donner comme mission de faire en sorte que la santé mentale (en particulier la dépression pour mon cas) ne soit plus un tabou. Je souffre de dépression, régulièrement, et je ne tairai plus ma maladie. Je me rappelle encore vivement partager mon expérience avec une personne en soirée qui m'a répondu : "Ah mais toi aussi, tu as vécu ça, je pensais que j'étais folle, je n'osais en parler avec personne." Cela l'a amenée à consulter et se faire aider. Le tabou est une double peine pour la dépression, car le fait de ne pas parler empire la maladie, et l'un des traitements les plus efficaces contre la dépression est la thérapie, qui consiste justement à parler. Le tabou, aussi aggravant qu'il soit, a une dimension sociétale qui

le rend d'autant plus puissant. Souffrir psychologiquement est mal vu. Or, selon la Haute Autorité de santé, une personne sur cinq connaît un épisode dépressif caractérisé, ce qui fait de la dépression l'une des maladies les plus répandues en France. Ce chiffre met aussi en évidence le fait que nous sommes

tous concernés, au cours de notre vie, **ou directement** par cette maladie, soit en ayant souffert de cette

dernière, soit en ayant un proche atteint par la maladie. Chez les chiffres sont inquiétants, selon une étude l'université de % des étudiants des symptômes Il s'agit d'une majorité, alors il tabou, car nous tous souffre en Nous ne lorsque nous souffrons d'une angine ou par exemple, alors cacher lorsqu'il souffrance

un proche atteint les étudiants, particulièrement En 2023, menée par Bordeaux, 41 présentaient dépressifs. quasi- faut briser ce nous cachons pas physiquement, d'une grippe pourquoi se s'agit de psychologique ?

Une prise de conscience collective est nécessaire pour faire sortir de l'ombre tous les malades invisibilisés par le tabou et les idées reçues.

Si tu te reconnais là-dedans, tu n'es pas seul·e, loin de là, et il faut essayer de te faire aider. L'espace santé étudiant peut vous apporter une aide psychologique, anonyme et gratuite sous présentation de votre carte étudiante, pouvant même aller jusqu'à mettre en place un aménagement de votre cursus pour vous aider dans votre vie étudiante. Tu peux aussi solliciter le BAPU (bureau d'aide psychologique universitaire), soit si tu es directement concerné·e, soit si tu ne sais pas comment aider un·e proche en situation difficile.

Roman Ibanez

Rembrandt, point de départ de mon amour infini pour la peinture

Bon, dit comme ça, mon article, il a pas l'air fun, mais attends un peu que je te parle du clair-obscur. Oui, je sais, quand on parle clair-obscur, on parle du Caravage (ou Michelangelo Merisi da Caravaggio). Sauf que, moi, j'ai découvert cette technique avec Rembrandt le goat. Pour faire court, c'est un mec Néerlandais qui a révolutionné l'art pictural, pas avec l'invention du clair-obscur pour le coup (même si son utilisation le caractérise beaucoup). Son style était hyper décalé comparé à ce qui se faisait, représentant de l'humanité, des scènes de compassion, très expressives. Ça s'opposait complètement à la richesse, la divinité et la beauté édulcorée habituelle. En plus d'avoir apporté une pierre monumentale à l'édifice de la gravure à l'eau-forte (technique considérée comme une forme d'art à part entière après son passage). Donc en gros le mec c'est une tête parce que, pompon sur la garonne, il maîtrise extrêmement bien le réalisme, les perspectives, etc.

Là, vient le jour où je l'ai découvert avec deux premières œuvres (que j'ai premier degré passé des heures à analyser par pur plaisir) : *La Leçon d'anatomie du docteur Tulp* (1632) et *La Ronde de nuit* (1642).

La Leçon d'anatomie du docteur Tulp représente une démonstration anatomique sur les muscles du bras, par le professeur Tulp, devant des assistants. Il n'y a pas des masses de couleurs dans ce tableau, le seul détail vraiment coloré, c'est les muscles rouges vifs du bras du cadavre. On peut déjà dire que la couleur va mettre en avant le sujet principal sans avoir besoin d'autre chose. Mais c'est là que le clair-obscur intervient : premièrement, il met en avant le cadavre avec un halo lumineux, rendant évidente la pâleur de sa peau. Ce contraste est hyper prononcé par le fait que le docteur Tulp au-dessus de lui soit vêtu d'une robe excessivement foncée. Les assistants sont tous parés de vêtements foncés, mais le sien est d'un noir très profond. Ça rend le corps plus pâle encore et le halo lumineux, encore plus lumineux finalement.

En fait, ce qui me rend dingue et admirative dans cette technique, c'est la façon dont ils arrivent à représenter la lumière. C'est littéralement comme si on braquait un projecteur sur la scène, sauf que tout est pictural. Sauf si, toi, en lisant, tu trouves pas ça dingue ? Tant pis.

La Ronde de nuit représente une schutterij, une compagnie de la milice bourgeoise des mousquetaires d'Amsterdam, commandée par Frans Banning Cocq, sortant en armes d'un bâtiment. Ce qui rend le clair-obscur magique dans cette œuvre, c'est sa capacité à presque effacer tous les figurants de la scène, ne laissant que certains personnages au premier plan. En fait, il y a plus de vingt personnes représentées, mais on focus sur un des deux Mousquetaires au centre, une petite fille légèrement à gauche et un duo de soldats en arrière à gauche. Et certes, les deux mecs au premier plan, on les voit bien, ils sont au milieu, on ne voit qu'eux. MAIS, la gamine cachée dans la foule et les deux du fond derrière un drapeau, ils passent inaperçus. Et ça c'est tout le génie de la technique de ce cher Rembrandt qui permet de mettre en lumière des protagonistes dissimulés autant que les personnages principaux de cette scène.

Bref, chefs d'œuvres, le mec est un génie, la technique est remarquable, je suis fan.

Le Clair-Obscur de Rembrandt Vulgarisé par Flux

Ténèbres et lumière

Gilet Amandine

Une première monographie française

Du 5 novembre 2024 au 23 février 2025 s'est tenue au Petit Palais la première monographie française du peintre Jusepe de Ribera (1591-1652). Plus d'une centaine de peintures, de dessins et d'estampes ont été présentés au public à travers un parcours qui retrace la carrière du peintre. Véritable découverte pour les visiteurs, cette exposition témoigne aussi de l'actualité de la recherche et de l'attribution récente (2002) d'une soixantaine d'œuvres au corpus de l'artiste, qui se trouvent réunies pour la première fois.



Qui est Jusepe de Ribera ?

Les années romaines

Jusepe de Ribera est un peintre espagnol né en 1591 à Játiva, près de Valence. Les informations concernant sa formation et ses débuts artistiques ne sont pas connues. A 15 ans, celui qu'on surnomme « lo Spagnoletto » arrive à Rome. Vers 1605 - 1606, le jeune Jusepe arrive à Rome, il y découvre l'Œuvre de Caravage (1571 - 1610), et peut-être l'a-t-il même rencontré avant que celui-ci ne fuie la ville en 1606, à la suite du meurtre d'un jeune homme. Tout comme Caravage, il aurait eu une vie dissolue, rythmée par de nombreuses fêtes et la fréquentation des bas-fonds de la ville. Ribera se forme dans des ateliers de peintres et commence sa carrière vers l'âge de 20 ans. Sa peinture est marquée par des caractéristiques déjà présentes chez le Caravage : la lumière et les ombres sont utilisées pour réaliser des contrastes violents et accentuer l'effet de dramatisation ; une peinture d'après modèle vivant ; une recherche de véracité. Mais Ribera va plus loin dans l'usage de ces procédés. Giulio Mancini (1559 - 1630), contemporain de l'artiste dit qu'il est « plus sombre et plus féroce » que Caravage. Soutenu par l'importante communauté espagnole de l'époque, il accède rapidement à un cercle de grands collectionneurs.

L'évolution napolitaine

En 1616, il s'installe à Naples, alors possession espagnole, où il y reçoit des commandes prestigieuses de la part de l'aristocratie, de l'Eglise et même de la couronne espagnole. Il réalise, par exemple, la série des Furies en 1632, qui rejoint le palais du Buen Retiro à Madrid. Les années 1630 sont les plus productives de sa carrière ; il se tourne alors vers une peinture plus lumineuse, influencé par les maîtres vénitiens comme Véronèse (1528-1688) ou Titien (vers 1488-1576). Tandis qu'à Rome sa touche était rapide, à Naples, celle-ci devient plus dessinée, il utilise l'empâtement et introduit la violence dans ses peintures à sujet historique. A partir de 1640, les premiers signes d'une maladie neurodégénérative se manifestent, cependant il continue à peindre jusqu'à sa mort le 2 septembre 1652.



La redécouverte de Ribera

Avant 2002, la carrière de Ribera se résumait à Naples. Il était admis qu'il avait séjourné à Rome et une dizaine d'œuvres étaient rattachées à ce séjour. En 2002, le chercheur Gianni Papi démontre que le corpus d'œuvre constitué par Roberto Longhi (1890-1970), à partir de 1943, autour du tableau Le Jugement de Salomon, donnant le nom de convention « maître du Jugement de Salomon », est de la main de Ribera. Auparavant, ce corpus était attribué à un peintre français ou italien.

Thèmes abordés

Ribera s'attache à illustrer la véracité dans ses tableaux, il peint la matière, la chair, le tissu comme il les voit. Il bouscule les codes avec la série des Cinq sens (vers 1615), ou encore Silène ivre (1626), illustre avec dignité des personnages normalement caricaturés: Le Pied-bot (1642) ou Maddalena Ventura et son mari (1631), ou encore représente l'instant le plus dramatique dans Apollon et Marsyas (1637).

Les codes chamboulés

La série des Cinq Sens aurait été commandée par le représentant du roi d'Espagne auprès du Saint-Siège, Pietro Cusida (? - 1622). La série est composée de cinq tableaux réalisés vers 1615 : Le Toucher (Pasadena, The Norton Simon Foundation) ; La Vue (Mexico, Museo Franz Mayer) ; L'Ouïe (connu uniquement par des copies) ; Le Goût (Hartford, Wadsworth Ateneum) et L'Odorat (Madrid, collection Abelló). Ribera se détache de la représentation traditionnelle des allégories en représentant des hommes issus des milieux populaires de manière réaliste. Pour cette exposition, seuls Le Goût et L'Odorat sont présentés côte à côte aux visiteurs.

Le tableau dédié au sens de l'odorat montre un mendiant à la barbe fournie, représenté à mi-corps derrière une table. Il porte des haillons, et un carreau de tissu rouge sur son épaule gauche établit un lien avec l'oignon posé sur la table, accompagné d'une tête d'ail et d'un brin de fleur d'oranger. Le haut de sa manche est parsemé de trous, illustrant la désuétude du personnage. Dans sa main gauche, il tient un oignon coupé en deux. Au-dessus de celui-ci, le mendiant se penche. Son visage, à moitié dissimulé sous l'ombre d'un chapeau sans forme, ne nous empêche pas de voir les larmes perler au coin de son œil gauche, signe de l'odeur de l'oignon. Les larmes, le rendu de la peau, les trous des vêtements qui semblent continuer à s'agrandir, ainsi que les coutures visibles de ce petit carreau rouge témoignent de cette recherche de vérité.

Une dignité retrouvée

Maddalena Ventura et son mari ou « La femme à barbe » est le portrait grandeur nature d'une femme que le peintre rencontre le 16 février 1631, par l'entremise du vice-roi de Naples de 1629 à 1631, Fernando Afán de Ribera y Téllez-Girón (1583-1637). C'est l'épigraphie en latin sur deux blocs de pierre, à droite dans le tableau, qui nous informe sur cette histoire. Maddalena Ventura est une femme de 52 ans, originaire des Abruzzes, qui, après avoir donné naissance à trois enfants, commence à voir sa pilosité s'accroître. Elle est, représentée dans le tableau avec son mari, Felice de Amici, en train d'allaiter. Il s'agit probablement d'une entorse à la réalité afin de montrer ses attributs féminins. Ribera ne la peint ni de manière caricaturale, ni de façon pittoresque, mais la représente avec autant de dignité qu'il pourrait le faire dans le portrait d'une aristocrate (si ce n'est le sein dévoilé). A travers le regard que Maddalena Ventura nous adresse, nous ressentons une certaine lassitude et, en même temps, une résignation qui ne rime pas avec la recherche de pitié.

Choisir le bon moment

Comment ne pas être attiré par cette immense toile d'Apollon et Marsyas (conservée à Naples au Museo e Real Bosco di Capodimonte), où le satyre renversé sur le dos, hurle tandis qu'Apollon est entrain de l'écorcher vif ? C'est l'expression de douleur sur le visage de Marsyas qui nous saisit d'effroi, renforcée par celle des faunes à l'arrière plan qui assistent à la scène. Ribera choisit de représenter le moment où la tension est à son comble, tout comme dans ses tableaux ayant pour sujet le martyre de saint Barthélemy. Par exemple, dans celui conservé à Osuna (Séville), à la collégiale Santa Maria (vers 1616-1617), on voit saint Barthélemy dont le bourreau a déjà écorché son bras gauche. Ribera illustre l'acmé de chacune de ses histoires et fige le moment le plus violent et le plus dramatique. A cette époque, à Naples, l'Inquisition sévit sévèrement, et quotidiennement sur la place publique. Des scènes de tortures sont visibles à l'œil de tous. Certains croquis présents dans l'exposition montrent que, dans ce cadre-là, Ribera réalise des études d'après modèle et s'en inspire pour ses réalisations.

L'exposition qui s'est déroulée au Petit Palais a su s'emparer de l'actualité de la recherche pour proposer au public une première monographie française permettant une meilleure connaissance de la carrière de ce peintre. Le magnifique catalogue d'exposition consacré à l'exposition permet de prolonger l'expérience et de dresser le bilan d'un artiste dont on a encore tant à apprendre.





UNE AFFICHE
NE SERA JAMAIS
ASSEZ GRANDE POUR
TOUTES NOS



REVENDIC



ATIONS

SIAMO TUTTI
ANTIFASCISTI

MAYLL

SERUM PHY

À la louche

LA GALETTE DE LÉGUMES



LABASE :

- 1 liant : œuf ou purée de légumes (vg)
- 1 base sèche : flocons d'avoine chapelure ou farine ou céréales cuites
- Légumes rapés
- Assaisonnement de ton choix

Elles se cuisent au Four
ou à la poêle...



MÉDITERRANÉENNE

- quinoa cuit
- pousses d'épinards hachées
- feta émiettée
- œuf
- ail

SANS
GLUTEN!

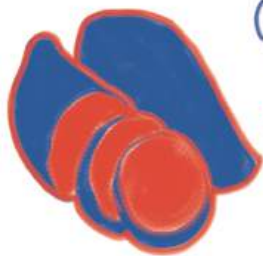
...Se mangent chaudes ou
Froides...



(EN FAMILLE)

- carottes rapées
- œuf
- flocons d'avoine
- cumin
- signon

En Burger...



(INDE DOUCE)

- purée de patate douce
- lentilles corail
- curry doux
- farine

MAMAMIA



(LA DOLCE VITA)

- courgettes rapées (essorée)
- parmesan rapé
- œuf
- basilic ou menthe

En salade...

PAGAILLE



Découvre
L'émission

*L'Occident regarde
ailleurs, mais pas le
rap.*

Sorti le 21 février 2025, le titre "Free Congo" dénonce le conflit armé qui fait rage, depuis plus de 30 ans, dans l'est de la République démocratique du Congo. Véritable cri du cœur, ce morceau au casting XXL - Gradur, Damso, Josman, Kalash Criminel, Ninho, Youssoupha - vient tirer la sonnette d'alarme. Ces six ténors du rap francophone, tous d'origine franco-congolaise, posent sur l'instrumentale des punchs aussi percutantes que glaçantes : "Guerre de richesse et de sang / Sur ma terre de richesse et de sang" (Josman), ou encore "Léopold¹ a tué plus que Hitler / C'est des Congolais donc ça compte pas." (Kalash Criminel). Le refrain déchirant, chanté par Gradur, est néanmoins teinté d'espoir : "J'ai rêvé d'un monde meilleur, sans Kagame², sans M23³." Le clip cumule à ce jour plus de 3,9 millions de vues et, en sous-titrant les paroles en anglais, les rappeurs s'assurent que la portée du message soit internationale. On a souvent dit que le rap ne dénonçait plus, c'est faux. Avec "Free Congo", le rap s'engage et vient faire un vilain pied de nez à ceux qui pensaient encore qu'il était un genre musical sans fond, ne traitant que d'argent, de drogue ou de sexe.

¹Référence à Léopold II, ancien roi de Belgique, connu pour avoir instauré un régime colonial sanguinaire au Congo à partir de 1885.

²Paul Kagame : président de la République du Rwanda.

³M23 : Le Mouvement du 23 mars est un groupe armé de rebelles qui sème le chaos en RDC.

AF - TURF



Zamdane, de la peine à l'espoir

Zamdane, de son vrai nom Ayoub Zaidane, est né le 25 septembre 1997 au Maroc. Il a grandi à Marrakech dans le quartier de Bab Doukkala et a rejoint la France, à 2000 km de chez lui, en 2015, à l'âge de 17 ans.

Zamdane découvre le rap en France, et à partir de ses 19 ans, il refuse déjà des offres de signatures en maison de disque avec un objectif en tête : perfectionner son art. Après une série de singles, *les Affamés*, il dévoile son premier album : *Couleur de ma peine*, en 2022. Dans cet album, il dépeint ce qu'il voit, ce qu'il ressent, et le fatalisme qui l'accompagne. En effet, à travers ses yeux, il ne semble pas exister d'espoir ou de joie, seulement mélancolie et pessimisme. Le Marrackchi semble réussir dans sa passion qu'est la musique et réussit à en vivre ; pourtant il est empêché d'accéder au bonheur et à la lumière, car son soleil est noir, caché derrière ses blessures.

Une peine incolore

Couleur de ma peine s'ouvre sur *Tout ce qu'il voulait*, racontant son vécu dans Bab Doukkala, rempli d'inégalités qu'il fallait affronter. Il voulait "changer sa vie", mais n'y voyait pas vraiment de moyen d'y parvenir ; tout ce qu'il voit, c'est la pauvreté et l'impossibilité d'en sortir. La volonté de "repeindre son ciel depuis qu'il est gris" plane tout le long du projet, même si Ayoub ne trouve pas de pinceau pour le faire. Il voulait améliorer son quotidien, et ainsi, changer sa vie, mais il est ralenti par le poids de son passé.

On comprend aussi que la morosité de son quotidien ne dépend pas que de la pauvreté, mais aussi de ses relations humaines. Il possède un rapport à l'homme très malsain, notamment à la suite de ses expériences passées. Le deuil

fait partie intégrante du récit de Zamdane, deuil parfois de relations proches à cause de certaines trahisons, dont il n'est pas remis et qui marquent un manque de confiance flagrant envers l'humain. La nature de ces trahisons n'est jamais évoquée, à l'inverse du dégoût que cela lui a inspiré, et il rappelle dans *Le monde par ma fenêtre* que "l'être humain est une fatalité".

Le deuil de relations n'est malheureusement pas le seul qui est visible dans le récit du rappeur marocain. Ayoub fait face au décès de sa sœur Aïcha et de son ami dont il tait le nom. Ce n'est pas un tabou, loin de là, Zamdane se confie très sincèrement sur ce qui l'empêche d'apercevoir la moindre lueur d'espoir. Il le fait dès le single de l'album, *Zhar*, dans lequel il explique ce qu'il ferait s'il pouvait remonter le temps : "Sauver Aïcha de l'accident, sauver mon frère de la noyade". Il y dédie un morceau entier, *Vide quand t'es pas là*, outro de l'album pour parler du manque que sa sœur laisse dans son cœur et sa vie. Les paroles laissent transparaître le désespoir : "Ce soir j'ai bu une teille à moi tout seul, j'espère revoir ton visage quand j'serai bourré", l'alcool étant une échappatoire pour se replonger dans son passé.

La perception de Zamdane est parfaitement expliquée dans *Le monde par ma fenêtre*, où il porte en quelque sorte des œillères, qui l'empêchent de voir la lumière et le positif de sa vie. Il ne l'aperçoit qu'à travers une mince ouverture qui lui fait croire à une malédiction, à la manière d'un astre qui éclipserait son étoile.

Un espoir lointain

Deux ans après, Zamdane revient avec plusieurs messages qui annoncent un album, *Solsad*, pour le début d'année 2024.

Parmi ces messages, une légende est présente lorsqu'il dévoile la cover de celui-ci : "Même les soleils tristes peuvent illuminer le monde".



La cover, elle représente ce soleil triste, puisqu'il pleure en tenant une fleur blanche dans ses mains. En continuant d'annoncer *Solsad*, il dévoile deux extraits, le Colors de *Mélancolie criminelle* en featuring avec le compositeur Sofiane Pamart et le morceau *Printemps* qui symbolise l'état d'esprit du rappeur. Le printemps est le retour du soleil, de l'amour après un hiver froid, et c'est précisément le propos de l'album ; il l'indique par ailleurs dans le refrain : "J'espère qu'il y a un endroit sur cette Terre où j'pourrais refaire ma vie". C'est un vrai renouveau pour Zamdane, dans *Printemps*, mais aussi dans d'autres morceaux. Le propos reste peu joyeux, avec une note d'espoir, mais surtout une ambiance plus légère, comme le son *Million* qui a une volonté touchante, mais qui s'aère avec une production rythmée et dansante.

L'album possède une deuxième partie, cachée à tous ceux qui n'avaient pas acheté le CD à la sortie, et qui comporte une cover alternative, avec un soleil cette fois sans larmes, et de qui la lumière émane.

Le Marseillais a toujours été marqué par ses émotions et a tenté de les fuir pendant longtemps, mais il semble avoir trouvé un moyen plus simple de vivre avec. Se laisser guider par ses sentiments, notamment l'amour, lui permet de vivre en paix avec lui-même et avec son passé. On retrouve ainsi beaucoup d'allusions à l'amour dans *Solsad*, parfois même des morceaux entiers. Dans le registre, on retrouve *Lalalala* ou encore *Fleurs*, surnom qu'il donne à 3chiri en lui disant qu'elle est la plus belle : "quand j'me rappelle de ton sourire, j'oublie qu'c'est un monde de fou". Le contraste avec le Zamdane d'il y a quelques années est flagrant, là où il buvait pour rester dans le passé, il se sert de l'amour pour aller de l'avant, dans la direction du bonheur.



Le symptôme de l'imposteur

Seulement, le Zamdane qui n'avait pas accès au bonheur, se sent désormais illégitime à le vivre. Pourquoi aurait-il le droit, lui, et pas les autres ? Ce dilemme lui revient d'autant plus souvent qu'il n'en parle à personne et se referme sur lui-même. Il l'exprime dans le refrain de son Colors : "J'souffre et j'demande aucune aide." Il est donc à la fois très entouré et très seul. C'est illustré également par la présence de featurings au nombre de huit, symbolisant des amis ou des proches à lui. On peut y voir des mentors tels que Zaho et Josman qui le guident, ou des amis comme Kekra et Pomme qui l'allègent de sa peine. So la lune lui marque une note plus pessimiste, puisqu'il semble avoir un vécu aussi lourd et possède la même vision que lui, comme un frère partageant sa souffrance.

Le parcours que fait Zamdane est loin d'être terminé, mais il avance plus que jamais, il marque une vraie évolution par rapport à son premier album. Le signe le plus flagrant est le retrait de ses œillères, qu'il dépeignait dans *Le monde par ma fenêtre*. Dans "Noum", il nous conte : "J'ai vue sur le monde, mais ma fenêtre est cassée, un peu bricoleur, je la répare." Ainsi, Ayoub peut enfin contempler la vie dans son entièreté, avec les joies qui l'accompagnent.



Nathan
Greslon

Le vaisseau fantôme

Green



C'est une masse silencieuse, qui se déplace lentement, sans but, celle des invisibles.

Vous pouvez les trouver dans les coins, entre les ruelles, sur les places, à côté des voies de la gare. Mais aussi à la caisse d'un supermarché, à l'entrée d'une discothèque, dans un magasin de vêtements, sur l'échafaudage d'un immeuble en construction. Certains dorment dans un lit qui ne leur appartient pas, d'autres ont une place mais seulement jusqu'au matin, d'autres encore la trouvent dans l'entrée d'un palais, dans une maison abandonnée, sous les porches de l'avenue principale ou dans le coffre d'un *flibus*.

Ils sont de tous âges, de diverses ethnies, de différentes professions religieuses et pourtant tous partagent une colère, un sentiment d'injustice, d'irrésolu.

Et ainsi ils continuent, sans se décourager, chaque jour avec la même routine, chaque jour avec les mêmes difficultés.

La société les laisse dans le coin, les méprise, fait semblant de ne pas les voir : elle dégage les gares, jette les couvertures, distribue à tous d'innombrables feuilles de route et interdictions de séjour dans la ville qui sont ponctuellement ignorées.

Gérer le « problème » sans vraiment le gérer, en effacer seulement les traces, le déplacer loin des yeux de tous.

Pourtant, les sans-abri restent sans abri, ils continuent à errer dans les rues, à demander de la nourriture et des vêtements. Certaines personnes ont des problèmes physiques et psychiques, ce qui rend les choses plus difficiles. Pourtant, cela ne semble pas avoir d'importance.

C'est un soir comme les autres, mais la gare est déserte.

Trois voitures de police, deux de la *Guardia di Finanza* et une voiture des *carabinieri*.

Tout est silencieux, il n'y a pas de musique, on ne voit personne sauf les quelques âmes solitaires qui attendent leur bus pour rentrer à la maison.

Pourtant, il suffit de se déplacer de quelques mètres et les gens sont là, ceux qui sont assis sur le sol et ceux qui sont appuyés contre le mur, ceux qui ont été accueillis dans une structure d'urgence et ceux qui ont été obligés de construire un nouveau lit juste un peu plus loin du précédent.

Comme un navire fantôme, toutes les âmes ne lâchent pas, elles continuent imperturbablement leur navigation en essayant de rester à flot même si la mer est agitée, malgré la force des vagues. Parfois la tempête semble se calmer, mais ce n'est qu'une illusion, et pourtant cela ne semble pas intéresser les marins.

Leurs bateaux sont à moitié cassés, entaillés par le sel et les coups mais ils sont toujours là, ils résistent encore, ne se laissent jamais vraiment couler, restent sur la surface de l'eau.

Et tandis que des vies humaines sont traitées comme de simples déchets, les gens continuent leur vie et leurs batailles. Même souffrance, mêmes problèmes, mais cachés aux yeux de tous.

C'est le grand paradoxe de la société moderne : cacher la fragilité parce qu'elle fait peur, faire comme si elle n'existait pas, alors que le navire continue à naviguer sans destination ni port d'accostage, rebondi entre institutions, organismes et forces de l'ordre.

Zorro

D'entre les morts La révolte sans Bernardo

Sean Murphy ressuscite Zorro dans une épopée moderne et violente, où le mythe affronte les cartels mexicains.

Après avoir brillamment réinventé Batman dans *White Knight*, Sean Murphy s'attaque à l'ancêtre des super-héros modernes, transformant Zorro en une figure complexe et tragique, hantée par la mémoire et la vengeance. Plongé dans les tumultes du Mexique contemporain, Zorro ressurgit pour affronter des trafiquants de drogues dans une quête de justice transcendant les époques. L'histoire débute à La Vega, une vallée mexicaine sous l'emprise du redoutable El Rojo, chef d'un puissant cartel. Chaque année, lors du Día de los Muertos, les habitants célèbrent la mémoire de Zorro. El Rojo, déterminé à éradiquer ce culte, interrompt la célébration et exécute l'acteur costumé en Zorro, laissant Diego et Rosa orphelins. Ce drame marque le point de départ d'une odyssée vengeresse, où le mythe de Zorro se réincarne dans la chair et le sang. Dans ce monde gangrené, Zorro n'est plus un justicier romantique. Il devient un virus mémoriel, une idée trop longtemps refoulée qui revient pour brûler les chairs. Diego recouvre lentement sa mémoire sous les traits du masque. Murphy fait de cette résurrection un processus mental, le mythe s'insinue en lui comme un parasite. C'est là toute la beauté dérangement du projet : et si le héros n'était plus qu'un trauma déguisé ?

Une violence quotidienne

Sean Murphy maîtrise la collision entre le grotesque du réel et l'exubérance du dessin. Chaque planche exhale une tension électrique, chaque case semble taillée au couteau. Le style graphique fait jaillir la violence dans l'architecture même de la page : explosions

obliques, visages crispés, onomatopées percutantes. La narration est nerveuse, presque syncopée, avec des pleines pages offrant des visions épiques comme Zorro debout sur une voiture lancée à toute vitesse, épée levée. Le symbolisme affleure à chaque instant. Même la couleur, confiée à l'immense Dave Stewart, oscille entre teintes brûlées et bleu nocturne, comme si le récit se déroulait entre deux mondes : celui des morts et celui des survivants. Murphy complexifie constamment la structure en y injectant des couches de conscience et de mémoire. Rosa, la sœur de Diego, enrôlée chez les narcos, incarne une autre voie : celle du compromis et de la résilience. Son retour vers son frère n'est pas une rédemption, mais une reconnexion tragique. Ensemble, la fratrie devient l'épicentre d'une révolte animée par le besoin viscéral de survivre.

Hasta la revolución, siempre.

Zorro est littéralement revenu des morts, et sa posture évoque tour à tour le zombie, le spectre vengeur, le messie ou le martyr. Murphy brouille les cartes. À plusieurs reprises, on doute de la réalité des événements : Diego est-il réellement Zorro ? Ou le vit-on à travers le prisme de sa psychose ? En réactivant le mythe, Sean Murphy questionne l'usage collectif de la mémoire et le besoin viscéral de héros. Zorro devient une arme contre l'oubli, un masque derrière lequel se reconstruire. La fiction ne cache pas la vérité : elle permet de la supporter. Dans un monde où les morts s'accumulent sans funérailles, où les puissants écrasent toute résistance, le retour de Zorro agit comme un exorcisme collectif. Dans un monde nihiliste, le justicier masqué n'a plus rien d'un sauveur, mais il subsiste, rappelant qu'il suffit parfois d'un geste, signé à la pointe de l'épée, pour réveiller les morts et faire vaciller les tyrans.

Sean Murphy nous offre une œuvre magistrale, où le mythe de Zorro se réinvente pour mieux nous interroger.

Théo Toussaint



Ce mois-ci on s'enflamme, on se révolte, on en a ras le cul, le bol, la vulve, ça nous court sur le haricot, ça nous emmerde en fait. Donc ce mois-ci on parle féminisme, on parle révolte de genre, on affirme notre colère commune. Braise ça parle de politique et de sexe.

On en a marre de parler summer body, on en a marre d'être préparé à la grossophobie, l'homophobie, le slutshame et le machisme. Marre des vieux darons sur la plage, marre des jeunes bouffons en décapotable et plus que marre des femmes qui se tirent dessus à balles hypocrites et malveillantes.

Voilà on en a ras le cul et c'est de ça dont on vous parle.
@s3xozine

CHRONIQUE3

maï

A-t-il seulement existé une époque où le sexe était réellement l'apanage de l'intime, et de l'intime seulement ? Peut-on retirer le sexe des débats sociétaux, de la publicité, des législations, de l'espace public ? De l'introduction d'une éducation sexuelle plus poussée à l'école jusqu'au sujet de la natalité en France, le sexe demeure au cœur des débats. Taboues, et pourtant omniprésentes, les questions sexuelles initient et représentent les changements sociaux. Dans notre monde le sexe n'est pas intime. Le choix ne serait-ce que de notre partenaire demeure sujet à controverses. Rappelons-nous que la pénalisation de l'homosexualité -rétablie sous certaines conditions en 1945- ne prend fin qu'en 1982. Vivre, aimer, le seul fait d'avoir des relations intimes devient alors une prise de position contrainte. Il est aujourd'hui temps de s'interroger sur cette notion si évidente qu'elle en oublie parfois d'être évoquée : le sexe comme engagement politique.

Évidemment, le sexe est politique. Mai 68 est le témoin de révoltes qui conduisent à ce que l'on connaît comme la révolution sexuelle. Plusieurs réformes ont lieu, comme la loi Neuwirth de 1967 qui autorise la contraception. Les contestations politiques permettent une évolution de la vie sexuelle qui elle-même conduit à d'autres revendications politiques. L'émancipation sexuelle, principalement des femmes, est alors inhérente à la revendication d'une égalité entre les genres.

Le sexe, souvent au cœur des relations humaines, centralise les questions relatives aux rapports de force, aux violences, à la discrimination. Et c'est en cela qu'il est le fondement de tant de débats sociaux : il modélise toutes formes de problématiques. Parce que le sexe comme engagement politique, c'est aussi pointer les violences sexuelles. Gisèle Pélicot, icône moderne du féminisme, lorsqu'elle dénonce ce qui n'est pas du sexe, dans sa bataille pour le consentement et contre ceux qui utilisent leur sexe comme une violence mène un combat nécessairement public.



ASK ?!

1. Le féminisme pour toi cet été c'est :

- ☐ Refuser de te décaler du trottoir pour un homme
- ☐ Manger des glaces sans parler de calories
- ☐ Ne pas fermer ta gueule quand t'as envie de crier

2. La sexualité comme acte politique pour toi c'est :

- ☐ Choisir, revendiquer, pas demander la permission
- ☐ Se donner du plaisir sans rendre de comptes
- ☐ Dire NON sans avoir à écrire une dissertation

3. Ton super-pouvoir féministe rêvé :

- ☐ Rendre tous les cons muets à distance
- ☐ Détecter instantanément les alliés sincères
- ☐ Transformer les remarques sexistes en chèques cadeaux

L3XIQUE

@luis.illumi

Éducation sexuelle :

Déf :

Tentative désespérée d'apprendre aux gens qu'entre autres le clitoris n'est pas un mythe ou que le consentement n'est pas qu'une formalité, et la liste n'est pas exhaustive...

Syn : le combat du siècle, la FAQ du plaisir.

Ant : l'école des cigognes ou de la petite graine, « t'apprendras sur le tas »



Ne pas être en
Colère est un
privilège

Ours

Directrices de la publication : Lilou Rouaud et Emma Toussaint

Ont participé à ce numéro : Nathan Greslon, Léopold Frouin, Mae Slowensky, Lou Dufau, Lilou Rouaud, Théo Toussaint, AF (TURF), Roman Ibanez, Green, Flux, Amandine Gilet.

À retrouver en ligne : <https://lejournaltack.com>

Coordination éditoriale : Noémie Sulpin, Lilou Rouaud, Emma Toussaint et Lou Dufau

Illustrateur-ices à retrouver dans ce numéro : Félix Perrinel, Mae Slowensky, Alexandra Szymanski, Clara Billaud.

Traducteur : Roman Ibanez

Direction Artistique : Emma Toussaint, Lou Dufau, Lilou Rouaud, Noémie Sulpin

Imprimeur : Maison RISO - 161 Av. Cyrille Besset, 06100 Nice

Papier : Ce numéro de TACK est imprimé sur papier Munken Print White 115g /Munken Polar 240g

Typographies : Cascadia Code PL (Microsoft) Made Tommy (Made Type)

Edité par TACK, association loi 1901 domiciliée au 42 rue de Bègles 33000 Bordeaux.
SIRET : 88162356500028

Financements : Crous Bordeaux Aquitaine - Université de Bordeaux - Université Bordeaux Montaigne - Région Nouvelle Aquitaine.
Le magazine est publié en français, les articles sont individuellement traduits en anglais sur notre site internet :

<https://lejournaltack.com>

Les textes ainsi que l'ensemble des publications n'engagent que la responsabilité de leurs auteur.ices.

Tous droits strictement réservés.
Contact : tackjournal@gmail.com

Sommaire

Braises



Couverture
@Iphiloupe



01
Maison 2 pièces



03-04
S3X0Z:NE
Manifeminism



05
Zorro
D'entre les
morts La
révolte sans
Bernardo



06
Le vaisseau
fantôme



07-09
Pagaille



10
À la louche



11-12
Poster
@ma_y.ll



université
de BORDEAUX



Maison 2 pièces



Le nouvel ep
d'Amandine dispo
sur les plateformes



Merci de ne pas jeter sur la voie publique

Tack

